

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 70 (1992)

Heft: 4

Artikel: Ökologie und Verbreitung des Orangeroten Dachpilzes, *Pluteus aurantiorugosus* (Trog) Sacc. = Écologie et répartition du plutee écarlate (Trog) *Pluteus aurantiorugosus* Sacc.

Autor: Wilhelm, Markus

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936693>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ökologie und Verbreitung des Orangeroten Dachpilzes, *Pluteus aurantiorugosus* (Trog) Sacc.

In der artenreichen Familie der Dachpilze mit meist ± brauhütigen Arten tanzen zwei farbenprächtige Arten aus der Reihe, der z. T. häufige Löwengelbe Dachpilz (*P. leoninus*) und der sehr seltene Orangerote Dachpilz. Eine genaue Beschreibung dieses Pilzes erübrigt sich fast; die Art ist unverwechselbar. Keine unserer Pilzarten besitzt eine derart leuchtend orangerote bis scharlachrote Hutfarbe. Die Huthaut ist aus fast kugeligen, mit gelblich-rötlichem Pigment gefüllten Zellen aufgebaut, der Hut ist dadurch runzelig, was die Farbintensität noch erhöht; der Stiel ist ± gleich gefärbt.

Wenige haben diesen kaum übersehbaren Pilz je gesehen, er ist sehr selten. Das Glück hat mir nun im Elsass schon drei verschiedene Standorte beschieden; ich versuche hier, die Ökologie dieser Art zu definieren, auch nach Literaturhinweisen und Nachfragen von anderen glücklichen Findern dieser Art.

Interessant ist, dass *P. aurantiorugosus* keineswegs auf eine bestimmte Holzart spezialisiert ist; ich fand ihn auf Ulme, Esche, Ahorn, andere auf Erle, Weide, Pappel.

Einen Hinweis für die Ursache der Seltenheit gibt der Zustand des Holzes; dieses ist praktisch im letzten Abbaustadium, äußerst morsch (man kann den Finger mühelos hineinbohren) und recht feucht. Die Konkurrenz durch andere Pilzarten und Insekten (z. B. Ameisen) ist hier natürlich sehr gross.

Alle Funde stammen von stehendem Holz, das zudem noch mit lebendem in Verbindung sein muss; auf Strünken wächst die Art scheinbar nicht.

Wo kann man also nach diesem Dachpilz suchen?

Verbreitungsschwerpunkte scheinen (in Mitteleuropa) die thermophilen Regionen entlang des Rheins zu sein, ohne aber die eigentlichen Rheinauen zu bevorzugen. Die Art braucht jedoch ungepflegte Wälder, wo die genannten Baumarten alt werden dürfen. Bekannte Begleitpilze sind z. B. *Amanita strobiliformis* und *A. solitaria* (Fransiger- und Stachelschuppiger Wulstling).

Da das Substrat morsch, feucht und stehend sein sollte, empfiehlt es sich, kranke Bäume mit Höhlungen und Rissen zu beobachten (der Pilz wächst oft etwas versteckt). Ein bevorzugter Standort sind abgebrochene oder abgesägte Nebenstämme neben einem lebenden Stamm.

Es ist empfehlenswert, manchmal auch solche, oft pilzarme, enttäuschende Wälder zu besuchen. Nicht nur der Orangerote Dachpilz, sondern andere Raritäten bevorzugen keine «Speisepilzwälder»!

Markus Wilhelm, Kurzelängeweg 27,
4123 Allschwil

Pluteus aurantiorugosus

Das Bild zeigt den Pilz in der oft typischen krummstielligen Wuchsform im morschen Kernholz eines Ahorns.

La photo montre le champignon dans sa forme arquée souvent typique, poussant dans le cœur pourri d'un érable.



Bemerkungen von F.Brunelli zu seinem Fund aus dem Wallis (vgl. «Der Pilz des Monats», Seite 88)

Die Gemeinde Ayent VS liegt auf der rechten Seite des Rhonetales, ist also südexponiert und darum recht trocken und warm. Gefunden wurde *Pluteus aurantiorugosus* in zahlreichen Exemplaren – mehr als 30 Fruchtkörper – im Innern eines Strunkes, wahrscheinlich einer Esche. Durchmesser des Strunkes etwa 30 cm, Durchmesser des verfaulten Kernstückes etwa 20 cm, Tiefe der Höhlung etwa 25 cm. Auf dem Grund der Höhlung wuchsen verschiedene Gräser und an der Peripherie die Pilzfruchtkörper. Im Umkreis von 5 m war kein lebender Baum zu sehen. Auf der Aussenseite eines benachbarten, aber in seinem Kern noch nicht verfaulten Eschenstrunkes gedieh eine starke Kolonie von *Pleurotus cornucopiae* Paul. ex Fr. Bemerkenswert ist auch, dass es etwa zwei Wochen vor der Ernte einige Tage anhaltend und stark geregnet hatte. Die Höhlung des Strunkes war sehr feucht.

(Übersetzung: Heinz Göpfert)

Ecologie et répartition du Plutée écarlate (Trog) *Pluteus aurantiorugosus* Sacc.

Dans la riche famille des Plutéacées, dont la plupart ont un chapeau brun, deux espèces sortent du lot par leurs couleurs éclatantes, d'une part le Plutée couleur de lion (*P. leoninus*), relativement répandu, et d'autre part le très rare Plutée écarlate. Une description de ce dernier est presque inutile, tant il est vrai qu'il ne peut être confondu avec aucun autre: une couleur de chapeau aussi éclatante, rouge orange à rouge écarlate, ne se retrouve chez aucune autre espèce de chez nous. La cuticule est constituée d'articles subsphériques, remplis d'un pigment jaunâtre-rougeâtre, qui donnent au chapeau un aspect ridulé, ce qui augmente encore l'intensité de sa coloration; la couleur du pied est plus ou moins semblable.

Peu nombreux sont les amateurs qui ont vu ce champignons très rare, ne pouvant cependant rester inaperçu. Un sort favorable me l'a fait découvrir déjà en trois stations différentes en Alsace; je tente ici de définir son écologie, en tenant compte des données de la littérature et d'autres découvreurs chanceux.

Première constatation intéressante: *P. aurantiorugosus* ne semble pas avoir de préférence pour telle ou telle espèce d'arbre feuillu. Je l'ai trouvé sur ormeau, sur frêne et sur érable, d'autres l'ont vu sur aune, sur saule ou sur peuplier.

La rareté du Plutée écarlate est due, entre autres, à ses exigences précises quant à l'état de putréfaction du bois: il doit être pratiquement à son stade ultime – on doit aisément pouvoir y enfonce son doigt – et le degré d'humidité doit être très élevé. Dans ces conditions, la concurrence avec d'autres espèces et avec des insectes – les fourmis par exemple – est évidemment très grande. Toutes les récoltes ont eu lieu sur bois encore **debout**, encore lié à du bois vivant; le champignon ne pousse apparemment pas sur des souches.

Où donc chercher notre Plutée avec des chances de succès? Il semble que, pour l'Europe centrale, le centre de gravité semble être les régions thermophiles le long du Rhin, sans préférer pour autant les forêts rhénanes riveraines. Il est pourtant nécessaire que les forêts ne soient pas exploitées par l'homme, de façon que les arbres puissent atteindre un âge avancé. On peut citer comme espèces accompagnatrices *Amanita strobiliformis* et *A. solitaria* (Amanite pomme de pin et *A. solitaire*). Comme le substrat doit être en putréfaction, humide et les arbres debout, il est conseillé d'observer des arbres malades avec des cavités ou des fissures dans le tronc – le champignon s'y cache souvent. Comme habitat préférentiel, citons des troncs adjacents cassés ou coupés, en liaison avec un tronc vivant.

Un conseil: visitez aussi des forêts apparemment pauvres en espèces et qui réservent des surprises. Le Plutée écarlate, mais aussi d'autres raretés, semblent préférer les bois qui n'intéressent pas les mycophages...

Markus Wilhelm, Kurzelängeweg 27, 4123 Allschwil

(Traduction: François Brunelli)

*Note du traducteur concernant la récolte valaisanne (cf. Champignons du mois): La commune d'Ayent (VS) est située sur la rive droite de la vallée du Rhône, donc exposée au sud, donc, aussi relativement séchante et chaude. *P. aurantiorugosus* a été trouvé en abondance – plus de trente carpophores – au cœur d'une souche, probablement de frêne. Diamètre de la souche, env. 30 cm; diamètre du cylindre central pourri: env. 20 cm; profondeur de la cavité: env. 25 cm. Dans le fond, des graminées diverses; les champignons venaient au fond du creux, sur sa périphérie. Il n'y a aucun arbre vivant dans un rayon de 5 m! A l'extérieur d'une autre souche de frêne très voisine et non encore putréfiée poussait une forte colonie de *Pleurotus cornucopiae* Paul. ex Fr. Il faut noter encore qu'il avait plu abondamment, plusieurs jours de suite, deux semaines avant la récolte: la cavité était très humide.*

F.B.

Kartierung der Schweizer Pilzflora

Ein Projekt der Schweizerischen Mykologischen Gesellschaft in Zusammenarbeit mit dem Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Nach einem Vortrag gehalten an der Schweizerischen Pilzbestimmertagung in Langnau am 24. August 1991

1. Warum eine Pilzkartierung?

In allen Ländern Europas zeigte sich in den letzten Jahren ein enormes Interesse an der räumlichen Verteilung zahlreicher Organismengruppen. Mehrere Atlasse sind auch für die Schweiz bereits fertig gestellt (Welten & Sutter 1982, Hauser & Bourquin 1988, Vogelwarte Sempach 1980). Laufende Projekte umfassen die Moose, die Flechten und verschiedene weitere Tiergruppen. Dass dieser Trend auch die Mykologie erfasst hat, zeigt sich etwa darin, dass der nächste europäische Mykologen-Kongress 1992 in Kew diesem Thema gewidmet ist. Was sind die Absichten dieser enorm zeitaufwendigen Kartierprojekte?

Umweltbeobachtung

Aus dem Ausland, vorab aus den Niederlanden (Arnolds 1988) kommen Meldungen über einen schnellen Rückgang vieler Arten. Für das kleine Bundesland Saarland, welches besonders gut untersucht ist (Derbsch & Schmitt 1984), gelten 45% aller Arten als gefährdet. Wie steht es in der Schweiz?

Kryptogamen, und dazu zählen auch die Pilze, erwiesen sich als ausgezeichnete Bioindikatoren. Von den Lamellen- und Röhrenpilzen bekannt ist insbesondere ihre Fähigkeit, Schwermetalle (radioaktives Cäsium, Cadmium, Blei u.a.) anzureichern. Mit Pilzen könnte ein nationales Überwachungsprogramm aufgebaut werden.

Naturschutz

In den meisten Kantonen sind Pilzschutzbestimmungen gesetzlich verankert worden. Sie entbehren aber weitgehend jeglicher wissenschaftlicher Grundlage. Der Stand der Kenntnis, insbesondere über die Verbreitung der einzelnen Arten in unserem Land, genügt den Anforderungen für einen gezielten Schutz höchstens teilweise. Es bleibt völlig unsicher, ob die bestehenden Schutzbestimmungen den vermuteten Rückgang wirklich aufhalten können.

Internationale Solidarität

Die Schweiz ist Mitglied des European Council for Protection of Fungi. Vertreter der Schweiz ist Dr. Jean Keller. Mit dieser Mitgliedschaft verpflichtet sich die Schweiz, die internationalen Bestrebungen zum Schutz der einheimischen Pilzflora zu unterstützen und eigene Forschungen und Schutzbestimmungen in dieser Richtung zu unternehmen.